

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 17

Artikel: A propos du 14 avril
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité: Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Quelques remboursements pour 1929 sont revenus impayés. Nous nous permettrons de les faire présenter à nouveau au courant et prions les destinataires d'y réservier bon accueil.

A PROPOS DU 14 AVRIL

Nous devons à l'obligeance de M. Fréd. Dubois, bibliothécaire, qui a déjà donné au *Conteur Vaudois* tant de fois des preuves de sa sympathie, la publication de la pièce de vers ci-dessous. Elle date de l'Acte de médiation, de la fin de cette période probablement, à en juger par l'allusion à Alexandre de Russie, qui fut l'élève de Frédéric-César de La Harpe.

Cette pièce aurait dû paraître le 14 avril. Différentes circonstances nous en ont empêchés. Nous nous en excusons.

Impromptu fait à l'époque du 14 avril.

Jour de plaisir ! jour de bonheur.
Quatorze avril, jour mémorable
Que ton aurore est admirable
Qu'elle est précieuse à mon cœur.
Sans faste dans ces circonstances
Nous célébrons ta bienfaisance
Qui est pour nous notre indépendance. (bis)

Hommes nourris d'ambition
Cessez donc de nous faire un crime
De la reconnaissante estime
Que nous avons pour Napoléon
S'il fut le fleau de la France
En abusant de sa puissance
Nous lui devons notre indépendance.
S'il a fait mille cruautés
Nous lui devons ce que nous sommes
Et il sera toujours grand homme
Aux yeux de la postérité.
Que la paix console la France.
Dans l'appui des hautes puissances
Nous jouirons de notre indépendance. (bis)

Gloire, honneur, te soyent rendus
Glorieux, magnanimité Alexandre
Toi par qui nous pouvons prétendre
Par tes bontés, par tes vertus
A voir couronner l'espérance
Que nous avions pour l'existence
Du vrai bonheur de notre indépendance. (bis)

Toi qui possèdes un cœur vaudois
Cher et respectable la Harpe
Nous voulons t'offrir pour écharpe
Nos cœurs et nos vies à la fois.
Faible prix de la bienveillance
De tes travaux, de tes instances
Qui cimentent notre indépendance. (bis)

Suisses, peuples confédérés,
Hélas ! si dans notre patrie
On eut permis la tyrannie
Hé bien nous l'avons tous juré
De perdre plutôt l'existence
Avant qu'une vile arrogance
Anéantit notre indépendance.

Grâce aux monarques Alliés
Grâce aux amis de la concorde
Les dix-neuf cantons s'accordent

Et déjà ils sont ralliés
De leur sagesse et de leur prudence
Découlera la jouissance
De voir toujours notre indépendance. (bis)



PE STAO DZO DE FRAI

AI a pas. On ein a binstout prâo de clliâo rebuse. L'è que, ein a trâi ào quatre. L'è su que faut savâi comptâ tant qu'à clli nombro po pouâi s'ein terî. Lâi a po coumeincî la rebuse dâi riondaine, clliâque de l'épêna nâire, clliâque dâo coucou, et po fini, clliâque de Pancrace et Péregrin. Que volâi-vo, l'è dinse ! Faut que tsacon ein eindourâ. Tsacon lâi à se rebuse.

Dzemothiâo que restâve onna né pè lo cabaret, lè z'ami lâi desant :

— Dzemothiâo, t'è que t'i recta quemet on tsé à étsila, quemet cein va-te que te ya pas tè réduire de boun'hâora ?

— Oh ! i' bin lezi de lâi allâ, so repond Dzemothiâo que l'ètai ein niéze avoué son épêna (sa fenna) stâo dzo tsî no lâi à la rebusa.

Dâi rebuse dinse passant et pu aprî on s'âme bin de mî. Mîmameint que lâi a dâi batsî que l'ant quemeincî pè dâi rebuse.

L'embêteint, dein clliâo rebuse, l'è que on pâo s'einrhommâ. Et pâs pî no, mâ assebin lè z'animau que l'ant lâo z'ottô avoué no. Accuta vâi stasse.

Louis à la Dzinellia l'avâi on tsevau que s'ètai einrhommâ pè clliâo frâi de sailli. L'ètai tot einnaricliâ. Lo nâ lâi colâve, lè get pessivâ. Quie ! se l'avâi ètâ onna dzein, on sâ sarâi betâ ào l'hîpo lo plâlieindre. Mâ po lè bîte, vo sède !

Tot parâi, cein bourlâve Louette de vère son éga moufiâ dinse et quemet Jean-Louis, lo mèidzo, lâi avâi rein pu, l'a ètâ consurât lo vétérinero, que l'è dan lo veseitâ dâi bîte.

Lo vétérinero lâi dit dinse :

— Voutra polhie s'ein vâo prâo terî. Lâi a on remido bin simpllio. Faut preindre de cllia puffetta que âi diant de l'alun. Oûde-vo ?

— Oî ! de l'alun, et pu ?

— Faut que voulâta binâ ein ausse plâliein lo nâ. Lâi a rein de tè po cllia maladî. Adan, vaitè cein que foudrâ fêre.

— Accuto.

— Eh bin ! vaitè lo remido. Dèvant lo tsevau vo betâ on lan. Oûde-vo ?

— Oî, on lan.

— Bon ! Su sti lan, vo sénâde de cllia puffetta d'alun et pas poû.

— Oî.

— Adan, quand lo tsevau l'arreve, vo soffliâ fè, bin fè contro lî sur lo lan, cllia puffetta po que l'ein ausse plâliein lo nâ. Cein lo fâ èterni dâo, trâi coup et pu... 'einnaricliâdzo botse. Ai-vo comprâi.

— Oî ! so repond lo Louette.

Et quand fut arrêvâ à l'ottô, je raconte à sa fenna, la grocha Pétubllia à Dzaquî, cein que

faillâi fêre. L'ètai bin simpllio, quemet vo vâide ! Tandu que la Pétubllia fasâi son dînâ, Louè sooo que dèvant, prépare lo lan, l'alun dessu, se prepare po soffia, le djoûte bin einflillie, tandu que lo valêt fasâi venâ lo tsevau.

Tot d'on coup, vaitè mon Louette que reinter à la cousena ein faseint de clliâo vindzeince : rauquemallâ, et pu èterni, èterni à se dèmontâ lo fiellin. La grocha Pétubllia l'a cru que son hommo l'allâve passâ l'arme à gautse.

— Mâ, mâ ! qu'a-to, mon poûro Louatchon ? so lâi dit sa fenna.

— L'è clli l'alun po l'éga. I'é voliu soffliâ et pu... et pu... tsoum... l'è... l'è lo tsevau qu'a soffliâ lo premî !

Marc à Louis.

PETIT PÂQUES

 L y a une loi immuable ici-bas : au grand beau temps succèdent les jours de pluie — au bonheur, le malheur, — à l'abondance, la pauvreté... Et dans mon église, aux auditoires compacts des jours de grandes fêtes, les bancs presque vides des « Petits Pâques ».

Parfois, sous les voûtes sombres, au Petit Pâques, on voit un voile blanc de baptême, parfois comme un souvenir du dimanche précédent, le nœud blanc d'une communiant. Et les cloches qui sonnent semblent prolonger plus que d'habitude l'appel de leurs notes claires et graves.

Petit Pâques... la voix du pasteur résonne sous l'arche romane.

Petit Pâques... l'harmonium éveille seul les échos sonores de la nef.

Et là, dans les bancs, les « caté », serrés comme s'il n'y avait pas de place ailleurs, serrés comme autant d'oiseaux sur une branche ou de pois dans une cosse — filles d'un côté, garçons de l'autre — serrent les rangs maintenant que sont partis les « confirmés ».

Petit Pâques... hors de l'église, le printemps s'affirme, s'élance et rayonne.

Petit Pâques... Dans nos villages, ici et ailleurs, il y a des tristesses. On pense en mettant la table à la place vide de celui ou de celle qui, là-bas, outre-Thielle, passe son premier dimanche loin du nid. Je sais des mamans et des papas qui, ce matin, en entendant les cloches, ont poussé un soupir, écrasé une larme en pensant à Jeannette, à René.

— Que va-t-elle faire, aujourd'hui ? Ecrire, sans doute. A-t-elle l'ennui ? Comprend-elle quelque chose à cette langue si différente de notre parler vaudois.

Et lui, le grand fils, si fort et solide, mais si timide, comment va-t-il se trouver des camarades ?

Ce que nous pensons pour nos gosses, d'autres parents en Suisse allemande le pensent aussi. Car il y a connu une loi d'échange, et toutes les places laissées vides au village sont remplies par un contingent de jeunes confédérés, garçons et filles, qui viennent apprendre le français, comme les nôtres vont apprendre l'allemand.

A la gare, il y a ceux et celles qui partent, quelques-uns seuls. En général, le papa ou la maman accompagne le partant ou la partante et celui des deux parents qui prend le train rassure celui qui reste sur le quai :